

La fin de la religion et de la pensée magique ?



Philippe Thiriart

Les sceptiques ignorent souvent les avantages concurrentiels des religions au nom d'une rationalité lénifiante et utopique. Bref historique des rituels qui ont contribué à la survivance de sociétés humaines lors de leurs rivalités incessantes.

En Occident, les religions traditionnelles organisées perdent de leur influence ¹. Elles disposent de moins en moins de fidèles qui participent à leurs offices religieux et qui acceptent de faire du bénévolat d'aide aux démunis ². Serait-ce un signe que les citoyens deviennent plus rationnels ou plus scientifiques ?

Malheureusement non, parce que les croyances magiques de style nouvel-âge ont augmenté ces dernières décennies. Ces croyances magiques concernent principalement le *self* individuel. Dans nos sociétés occidentales postmodernes, les gens se préoccupent davantage de leur *self* en invoquant l'estime de soi et le savoir-être. Par contre, les religions traditionnelles incitent les gens à se soumettre à un code moral commun et à faire preuve d'un savoir-faire utile pour le bien de la communauté.

La religion des chasseurs-cueilleurs

Depuis la préhistoire, de fréquents rituels religieux ont visé à renforcer la solidarité du groupe. Des chants et des danses communautaires visaient à ce que l'individu s'identifie au groupe, se dévoue et même risque sa vie pour lui. Les groupes de chasseurs-cueilleurs imposaient un fort égalitarisme à leurs membres, un amour du prochain.

Le chasseur performant devait partager ses proies avec les autres. Le plus intelligent, ou le plus expert, devait montrer que ses talents servaient avant tout au bien de la tribu. Le plus doué devait se montrer généreux, ne pas se vanter de sa supériorité et ne pas chercher à dominer agressivement les autres.

L'usage des armes de jet équilibrait le rapport des forces. L'homme le plus fort était à la merci d'une embuscade de la part des hommes plus faibles qu'il cherchait à dominer. Des flèches ou des lances

mettaient rapidement hors de combat un candidat à la domination avant qu'il ait pu riposter sérieusement.

La soumission au bien du groupe était impérative étant donné que, pour survivre, les différents groupes de chasseurs-cueilleurs devaient disposer des ressources d'un territoire très étendu. En période d'abondance, ces groupes nomades pouvaient se tolérer les uns les autres, échanger des cadeaux symboliques et des compagnes. Mais, en période de disette, l'impératif de survie les incitait à attaquer leurs voisins pour se réserver les ressources rares d'une vallée plus fertile.

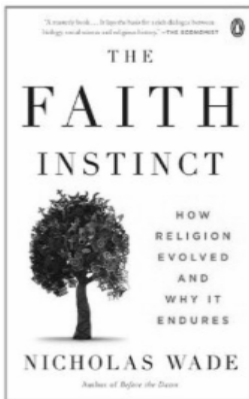
Comme chez nos cousins les chimpanzés, les individus isolés se faisaient assez souvent attaquer en embuscade par un commando d'un groupe rival. Il fallait ainsi que les membres d'un groupe se tiennent proches les uns des autres et qu'ils soient prêts à courir à l'aide d'un des leurs au péril de leur vie. Il fallait aussi limiter les désertions, empêcher qu'un guerrier fasse défection pour essayer de se faire admettre dans un groupe plus fort. C'est ainsi que les chants et danses communautaires, visant à entretenir une identité fusionnelle, étaient fréquents et longs.

On peut qualifier ces rituels de religieux parce que les êtres humains croient spontanément à l'existence d'une réalité parallèle. Nos parents, nos amis et ennemis, morts ou encore vivants, ne se manifestent-ils pas régulièrement dans nos rêves nocturnes ? C'est suffisant pour présumer que tout être vivant recèle en lui une essence ou un esprit qui l'anime.

Cet esprit peut se détacher de son corps pour venir nous visiter dans notre sommeil. Ainsi, il est logique de penser que l'esprit survit d'une façon ou d'une autre à la mort du corps. Le monde des chasseurs-cueilleurs était animé par de multiples esprits dont il fallait se concilier les bonnes grâces ³.

Notons que dans nos sociétés civilisées, nous invoquons aussi de multiples entités immatérielles censées influencer nos conduites : la liberté, l'égalité, l'intelligence, l'amour, la justice, etc ⁴.

Définir la religion



Dans *The Faith Instinct : How Religion Evolved and Why It Endures*, Nicholas Wade définit la religion comme un système de croyances et de rituels qui relie émotionnellement les gens entre eux. Dans ce système, au moyen de prières et de sacrifices, une société négocie implicitement avec des agents surnaturels pour obtenir leur bienveillance. En outre, ces agents surnaturels peuvent être invoqués pour punir les

individus qui ne se soumettent pas au bien commun du groupe ⁵.

Ainsi, Wade avance que les croyances ne constituent pas l'aspect le plus important dans une religion (croyances que les intellectuels et les scientifiques critiquent aisément). L'aspect le plus important est l'engagement à se conduire de manière socialement constructive. La valeur adaptative des croyances religieuses doit être évaluée à partir des conduites qu'elles motivent et non par leur correspondance factuelle avec la réalité ⁶.

Modernité ou postmodernité ?

Il est évident que la religion restreint la liberté individuelle, alors que nos sociétés occidentales évoluent vers la postmodernité et délaissent la modernité. Dans la modernité, les êtres humains doivent encore se soumettre à une logique rationnelle en vue d'atteindre des buts présentés comme objectivement valables pour la société. Les gens doivent présenter leurs actions comme utiles pour le bien de la société. Ils sont jugés en fonction de leur savoir-faire (effectif, opérationnel ou utile). L'estime de soi découle d'un tel savoir-faire.

Dans la postmodernité, le point de vue subjectif de l'individu prédomine. L'individu y est préoccupé par la pleine réalisation de son *self* profond, qui réside virtuellement au fond de lui. Le savoir-être et l'estime de soi sont plus importants que le savoir-faire et la contribution utile au fonctionnement de la société. On assiste ainsi à un fort accroissement du narcissisme (et des tatouages corporels), mais aussi à une épidémie des dépressions psychologiques ⁷.

Des formules magiques sont utilisées pour atteindre ce savoir-être et cette estime de soi. Que recommande l'Association canadienne pour la santé mentale (ACSM) – Division du Québec pour se

protéger contre la dépression ? Elle recommande de se répéter à soi-même : « Tu es formidable » ⁸. De façon magique, l'estime de soi, répétée comme un mantra, serait devenue une protection contre les réalités de la vie.

Or, les enfants sont généralement éduqués selon cette philosophie. Le moindre gribouillage suscite des commentaires admiratifs. La moindre « steppette », des rires approbateurs. Les enfants de la classe moyenne sont ensevelis sous les cadeaux et les jouets. La publicité leur répète qu'ils sont formidables. Devant une performance scolaire très insuffisante, les enseignants doivent trouver quelque chose de positif à dire. Presque tous les élèves passent d'un niveau scolaire à un autre, quelles que soient leurs lacunes.

En nombre croissant, des jeunes arrivent à l'âge adulte en ayant des attentes élevées à propos de la vie, tout en n'ayant acquis que des savoir-faire très limités, correspondant assez peu aux besoins du marché du travail et de la vie autonome ⁹. De nombreux jeunes adultes prétendent être spéciaux et importants, alors que leurs compétences monnayables sont faibles.

Ainsi, le délaissement des religions organisées s'accompagne d'un accroissement de la pensée magique reliée au *self* individuel. On y retrouve un dualisme corps-mental selon lequel le mental est plus important que la matière. L'approche rationnelle, scientifique et utilitariste de la modernité peut être négligée.

Les chefferies des premiers cultivateurs

Revenons en arrière dans l'évolution des êtres humains. L'apparition de l'agriculture a sédentarisé progressivement nos ancêtres. Au lieu de vivre en bandes de quelques dizaines d'individus, ils ont formé des fédérations de villages rassemblant des centaines de personnes, formant une tribu et contrôlant une vallée entière. Des fonctions de coordination sont devenues nécessaires, y compris la coordination avec le monde des esprits. En principe, les coordonnateurs géraient la tribu pour le bien de tous. Ils décidaient du moment des semailles, ils supervisaient l'entreposage des récoltes, ils répartissaient les tâches (et ils s'accordaient quelques privilèges).

Bientôt, des cliques se sont formées autour de ces coordonnateurs, qui sont devenus des chefs disposant de pouvoirs plus étendus. Les officiers de la clique dominante ont invoqué l'appui des esprits pour légitimer leurs pouvoirs et leurs privilèges. Néanmoins, les prêtres-officiers continuaient à se préoccuper de la vigueur de la tribu tout entière. Si les administrateurs tribaux accaparaient tous les avantages, le peuple refuserait de travailler et de se battre avec conviction pour défendre le territoire.

Ainsi, les chefs devaient de temps en temps consulter la tribu et faire approuver leurs décisions. Il fallait prétendre que la tribu constituait une même famille dans laquelle chacun ou chacune pouvait avoir son mot à dire. Dans d'autres cas, le chef demandait l'approbation d'un conseil des anciens qui, en principe, pouvait le destituer de ses fonctions.

Bien sûr, il y avait des conflits pour accéder aux postes privilégiés et un certain ressentiment envers les heureux élus. Des sorciers vendaient leur service en prétendant pouvoir favoriser leur client ou nuire à un rival. On pouvait solliciter l'intervention d'un esprit bienveillant pour se privilégier ou d'un esprit malfaisant pour nuire à un concurrent. La sorcellerie visait à privilégier l'individu, souvent à travers le malheur d'autrui. Par contre, l'invocation légitime des esprits était censée viser le bien de la tribu.

Dans cet univers mental, on distingue mal les phénomènes causés matériellement et les phénomènes causés par les esprits. Dans les événements de la vie, les deux types de causalité s'entremêlent. Tout malheur inattendu fait soupçonner un acte de sorcellerie, dont on cherche à se venger. Les actes de violence et les exécutions sommaires étaient fréquents.

Les royaumes aristocratiques

Quand un même ensemble politique rassemble des dizaines de milliers d'individus, il se forme une classe dominante endogame. Dans un royaume, une aristocratie guerrière et religieuse peut ne compter qu'un dixième de la population et dominer les neuf autres dixièmes. Néanmoins, comme des esclaves se voient imposer les tâches les plus dures, les citoyens pauvres se perçoivent encore relativement favorisés.

La religion officielle s'organise autour des dieux de cette aristocratie. Les prêtres dirigent les rites pour la valorisation de l'aristocratie. Durant ces rituels, le peuple doit se montrer docile et passif. Par contre, de son côté, le petit peuple peut participer activement à des rites extatiques ; rites qui de temps en temps énergisent des révoltes populaires. Plus tard, le christianisme a inventé un dieu suprême dont le fils se soucie du salut du petit peuple ¹⁰.

Les éleveurs nomades

D'autres groupes d'humains ont domestiqué des animaux qu'ils devaient déplacer d'une région à l'autre suivant les saisons. On devine que les agriculteurs sédentaires n'aimaient guère que ces nomades, avec leurs animaux, traversent leur vallée. La Bible présente les Hébreux comme étant initialement des nomades qui, tantôt payaient un droit de passage aux chefferies et aux royaumes traversés, tantôt cherchaient à les piller et à les asservir, ou même à les anéantir. Malheur aux

groupes d'agriculteurs qui n'étaient pas bien préparés à faire la guerre.

Voyons ce qu'en dit la Bible dans « Juges 18 » : « Or, en ces jours-là, la tribu des Danites se cherchait un territoire pour y habiter. [Ils] envoyèrent donc cinq hommes de leur clan [...] Les cinq hommes s'en allèrent et arrivèrent à Laïsh. Ils virent que la population qui s'y trouvait demeurait en sécurité [...] tranquille et confiante. Il n'y avait personne parlant avec autorité dans le pays, personne y exerçant un quelconque pouvoir. Les cinq hommes revinrent auprès de leurs frères [...] Levons-nous ! Montons contre eux [...] Lorsque vous y entrez, vous arriverez chez un peuple confiant [...] Ils arrivèrent sur Laïsh, sur sa population tranquille et confiante qu'ils passèrent au fil de l'épée. Quant à la ville, ils l'incendièrent. [Plus tard] ils rebâtirent la ville et s'y établirent. »

Les habitants de Laïsh se croyaient en sécurité. Selon un dicton, les peuples heureux n'ont pas d'histoire. Ils risquent aussi de disparaître.

La sélection de groupe

D'après Nicholas Wade, l'évolution darwinienne ne met pas seulement les individus en compétition les uns avec les autres. « Les peuples (ou les gens) survivent en tant que groupes sociaux, et non pas [seulement] en tant qu'individus. Les comportements religieux sont une façon de signaler qu'on partage des valeurs et des émotions communes ». « La sélection de groupe implique logiquement que certains groupes survivent aux dépens d'autres groupes » ¹¹.

« Seulement chez les êtres humains, la principale menace provient des autres groupes de la même espèce. Une faculté aussi précieuse que la moralité peut s'être développée à partir du sol boueux des conflits et des guerres ». « La guerre n'est pas la négation de la capacité humaine de coopération sociale, mais simplement son expression la plus destructrice » ¹².


Aujourd'hui, la compétition entre les nations se fait en termes économiques et en termes de cohésion morale. La plupart des nations occidentales perdent progressivement leur compétitivité économique par rapport à des pays émergents comme la Chine.

Par ailleurs, les islamistes considèrent les Occidentaux comme des exploités au plan économique et comme immoraux dans leur vie privée. En fait, leur argumentation reprend celle des Hébreux par rapport aux Cananéens. Les Cananéens sont riches, mais ils vivent dans le péché. Nous, les Hébreux, fidèles à Yahvé, méritons de nous emparer des richesses des Cananéens et d'éliminer ceux qui nous résistent.

En somme

Avec la postmodernité, les Occidentaux se préoccupent davantage de leurs plaisirs, de leurs privilèges, de leur savoir-être et de leur estime de soi. Ils obtiennent davantage de diplômes d'apparat culturel qui ne leur apportent guère de savoir-faire concret. La désaffection des religions traditionnelles ne s'accompagne pas d'un accroissement de la pensée rationnelle et scientifique. Elle s'accompagne

d'un accroissement de la pensée magique au service du *self*.¹³

À moyen terme, les thérapeutes, les astrologues et les sorciers ont un avenir assuré en Occident. À long terme, nul ne sait ce que l'avenir nous réserve avec la prolifération des armes nucléaires et la remontée des océans qui vont chasser des millions de gens de leurs demeures. Saurons-nous réagir avec cohérence et cohésion aux tribulations probables à venir¹⁴ ? 

Références

1. La lecture d'un ouvrage de Nicholas WADE m'a inspiré pour cet article : *The Faith Instinct : How Religion Evolved and Why It Endures*, The Penguin Press, 2009, 310 p. Cet ouvrage montre entre autres que les trois grandes religions monothéistes ont réinventé leurs origines. Notamment, Mahomet pourrait ne pas avoir réellement existé. Le lecteur ou la lectrice qui apprécie les analyses philosophiques essentialistes peut aussi lire : MICHAUD, Yves. « Pourquoi la religion ? Les réponses de la psychologie évolutionniste », *Le Québec sceptique*, N° 80, printemps 2013, pp. 24-30. Des discussions avec Michel Virard, Louis Dubé, Pierre Cloutier et Marc Harvey m'ont aussi incité à rédiger cet article. Ils n'endossent pas toutes les idées présentées ici.
2. Il existe encore un certain bénévolat non religieux, mais il dépend des subventions gouvernementales qui permettent de payer des salaires. Sans subvention et sans salaire, ces initiatives s'éteignent vite. Ce type de bénévolat est aussi considéré par de jeunes adultes comme une façon d'améliorer leur curriculum vitae dans l'espoir d'obtenir plus tard un bon emploi au gouvernement.
3. Voir les chapitres 3 à 5 du livre de Nicholas Wade. Pour les lecteurs qui apprécient une approche évolutionniste des religions, un autre ouvrage se laisse bien lire : WRIGHT, Robert. *The Evolution of God*, Little-Brown, 2009, 568 p. La presque totalité des études anthropologiques sur les chasseurs-cueilleurs relèvent une préoccupation d'égalitarisme. Néanmoins, plusieurs individus cherchent à se privilégier subrepticement. Le monde des sociétés traditionnelles est interpénétré par l'influence des esprits. Néanmoins, plusieurs individus restent incrédules à l'égard de cette influence, mais ils ont davantage à dissimuler leur incrédulité.
4. THIRIART, Philippe. « Empirisme et rationalisme », *Le Québec sceptique*, N° 37, printemps 1997, pp. 11-14, 16-17.
5. « Religion is a system of emotionally binding beliefs and practices in which a society implicitly negotiates through prayer and sacrifice with supernatural agents, securing from them commands that compel members, through fear of divine punishment, to subordinate their interests to the common good » (Wade, p. 15).
6. « The theory of religion [by Richard Sosis] suggests that the core of religion is not belief (which most scientists and intellectuals are prone to criticize), but rather, for the most part, commitment to socially constructive behavior » (Wade, p. 62). Pour David Sloan Wilson (*Evolution for Anyone*, 2007), « The adaptedness of religious beliefs must be judged by the behaviors they motivate, not by their factual correspondence to reality » (Wade, p.74).
7. Un questionnaire vous permet de savoir si vos valeurs sont plutôt postmodernes ou modernes. THIRIART, Philippe. « Quelle sorte d'humaniste êtes-vous ? », *Le Québec sceptique*, N° 66, été 2008, pp. 40-46. Une version de ce questionnaire a aussi été publiée par l'Association humaniste du Québec, dans *Les couleurs de l'humanisme*, Montréal, 2008, pp. 127-134.
8. BLAIS, Johanne (D'). « Comment va votre santé mentale ? », *Le Journal de Montréal*, lundi 6 mai 2013, p. 38.
On peut consulter le site <etrebiendanssatete.ca>.
9. Un ouvrage tout récent se propose de les aider : BROWN, Kelly Williams. *Adulting: How to Become a Grown-up in 468 Easy(ish) Steps*.
10. THIRIART, Philippe. « La montée du christianisme sous l'Empire romain », *Le Québec sceptique*, N° 65, printemps 2008, pp. 26-35.
11. « People survive as social groups, not as individuals [...] religious behavior is a way of signalling shared values and emotions » (Wade, p. 7). « Group selection does indeed assume that some groups survive at the expense of others » (Wade, p. 86).
12. « Only in humans is the major hostile force of life composed of other groups in the same species [...] something as precious as morality could have blossomed from the murky soil of strife and warfare » (Wade, p. 32). « Warfare is not a denial of the human capacity for social cooperation, but merely the most destructive expression of it » (Wade, p. 51).
13. THIRIART, Philippe. « Le *self* virtuel et les limites intellectuelles », *Le Québec sceptique*, N° 73, automne 2010, pp. 31-37.
14. THIRIART, Philippe. « Craindre ou souhaiter la fin du monde ? », *Le Québec sceptique*, N° 79, automne 2012, pp. 69-72.

Ancien président des Sceptiques du Québec, **Philippe Thiriart** détient une maîtrise en psychologie et une maîtrise en études religieuses.